

REVUE DE PRESSE

Tempête sous un crâne

VICTOR HUGO - JEAN BELLORINI

IL Y A UN
SPECTACLE
PLUS GRAND QUE LE CIEL,
C'EST L'INTÉRIEUR
DE L'ÂME

mise en scène Jean Bellorini adaptation Jean Bellorini et Camille de la Guillonnière
création musicale Céline Ottria régie générale Adrien Wemert et Benoit Fenayon

avec Mathieu Coblenz - Karyll Elgrichi - Camille de la Guillonnière
Clara Mayer - Céline Ottria - Marc Plas - Hugo Sablic

PRESSE

Pascal Zelcer 01 48 02 44 94 - 06 60 41 24 55

pascalzelcer@gmail.com

THÉÂTRE D'IVRY ANTOINE VITEZ M° Mairie d'Ivry

Centre Dramatique National du Val-de-Marne en préfiguration
Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry

01 43 90 11 11

www.theatre-quartiers-ivry.com

Les Misérables magnifiques

Par [Philippe Chevilley](#) | 02/05 | 12:10 | mis à jour à 12:52

Reprise au Théâtre des Quartiers d'Ivry du spectacle qui a révélé Jean Bellorini, il y a quatre ans : «Tempête sous un crâne » d'après les « Misérables ». Quand le jeune théâtre remet le souffle hugolien dans le sens du vent...



Pierre Dolzani

Un « Liliom » attendri, un Brecht allégé (« La Bonne âme du Se Tchouan »), un Rabelais endiablé (« Paroles gelées »), et un Hugo rajeuni (« Tempête sous un crâne »)... On aura vu en un an _dans le désordre _ le quarté (ou la tétralogie) qui a installé Jean Bellorini et sa Compagnie Air de Lune aux avant-postes du jeune théâtre français. Avec un plaisir quatre fois renouvelé...

Le nouveau directeur du TGP de Saint-Denis a repris pour un mois, non dans son théâtre, mais de l'autre côté de Paris, aux Quartiers d'Ivry, le spectacle qui l'a révélé en 2010 : une adaptation en un peu moins de quatre heures des « Misérables », le roman fleuve de Victor Hugo. Cinq comédiens, deux musiciens, un décor minimal et un sens aigu du théâtre suffisent à extraire la substantifique moelle de l'œuvre. Avec ce style ardent, intense et vaguement rock & roll, qui nous la rend plus digeste, plus jeune.

Tout commence avec deux comédiens seulement, réunis autour d'un lit de fer. Vêtus en habits d'hiver, ils disent le texte d'Hugo comme pour se réchauffer. Comme si l'urgence n'était pas dans ce monde misérable de manger, de boire, de travailler, mais de parler pour vivre... La poésie les dévore, les irradie, Hugo l'incube a pris possession de leurs corps : Camille de La Guillonnière et Clara Mayer sont Jean Valjean, Fantine, Petit Gervais, les Tenardier, Gavroche. Dans la seconde partie, ils seront renforcés par Mathieu Coblentz (Marius), Marc Plas (Javert) et Karyll Elgrichi, bouleversante en Eponine. Céline Ottria au piano, à la guitare et au chant, Hugo Sablic à la batterie, font danser les mots avec leur folk sauvage.

« Slam » sur les barricades

Le roman est élagué évidemment, mais le verbe hugolien est servi intact. Les acteurs se font conteurs. A une ou plusieurs voix, ils incarnent les aventures, les drames et les passions. Quelques poèmes de l'écrivain, dits ou chantés, allument des flammèches dans ce spectacle au long cours. Un flot _un « flow »_ puissant qui devient « slam » sur les barricades. A sept, ils sont le peuple de Paris qui se soulève en 1832. Le ciel s'allume d'étoiles, ampoules jaunes et bleues sur un plateau pivotant. Il pleut des accordéons. La batterie joue la mitraille.

Le phrasé distancé, la gestuelle expressive rendent le chef d'oeuvre plus vif, plus incisif : les passages un brin ampoulés, les coups de théâtre téléphonés sont gommés par une dérision de bon aloi. Et la « Tempête sous un crâne » parle à nos neurones d'aujourd'hui : l'éternelle bataille contre l'injustice et la pauvreté, une certaine éthique des luttes sociales et politiques, la foi dans le progrès, dans l'homme ... Tous ces idéaux portés par Hugo sonnent comme neufs dans la bouche de ces « misérables » magnifiques. Une poésie de combat. Voilà ce que nous offre Bellorini et ses sept acteurs vaillants.

TEMPÊTE SOUS UN CRÂNE d'après Victor Hugo. Mise en scène de Jean Bellorini. Théâtre des Quartiers d'Ivry (01 43 90 11 11). Jusqu'au 28 mai. A 19h00. Durée : 4 heures (entracte compris).

Philippe Chevilley



Le Canard enchaîné



Le Théâtre

Tempête sous un crâne

(Hugolien du cœur)

DÉJÀ, il y a ce coup de génie qui consiste à s'emparer de cette somme, de ce fleuve, de ce monument qu'est le chef-d'œuvre de Hugo - *Les misérables* -, et de le rebaptiser carrément en usant du titre du troisième chapitre du livre 7 de la première partie.

La « tempête sous un crâne », c'est celle qui agite Jean Valjean cette fameuse nuit où, devenu respectable maire de Montreuil-sur-Mer sous le nom de M. Madeleine, il hésite à tout perdre, confort, renommée, liberté, pour empêcher qu'un pauvre bougre qu'on a pris pour lui ne soit condamné à sa place et envoyé au bagne. Mais c'est aussi celle qui souffle sous le crâne de Hugo lorsqu'il entreprend de faire de

ces « Misérables » la plus terrible machine de guerre qui soit contre la fatalité sociale...

Le metteur en scène Jean Belorini et son complice l'acteur Camille de la Guillonnière sont bons lecteurs, et ingénieux adaptateurs. Ce maître livre, ils ne l'ont pas compacté, rétréci, réécrit : ils ont juste coupé. Beaucoup, évidemment, mais il en reste suffisamment pour que durant ces trois heures trente on sente passer sur nous le grand et authentique souffle hugolien, et que son verbe déferlant nous emporte.

Les acteurs, ici, ne sont pas qu'acteurs, ils se font récitants qui parlent et parlent et, sans prévenir, incarnent les personnages dont ils décrivent l'action, et pas besoin de changer de cos-

tume, par la simple magie du verbe, et des lumières, et des deux musiciens (batterie, piano, accordéon, etc.) qui rehaussent, soulignent, rythment la phrase hugolienne, on les voit tous vivre, Cosette, Javert, Marius, Gavroche, les Thénardier, etc.

On se souviendra notamment de Camille de la Guillonnière, dont la diction précise, un rien précieuse, l'ironie, la flamme servent admirablement Hugo, et de la petite Clara Mayer au grand talent, œil de charbon et présence irradiante...

Et tout cela fluide, mené allegro, d'une inventive simplicité, avec de belles trouvailles visuelles, ce mur qu'à coups de manivelle on bascule pour en faire un ciel étoilé, cette Mobyette qui

déboule... Mais voilà que dans la deuxième époque l'action se fait torrentueuse, le peuple de Paris s'insurge, se dressent les barricades de juin 1832, le spectateur se retrouve perdu dans une foule de nouveaux personnages, Eponine, Enjolras, Courfeyrac, Combeferre, il demande grâce et il se dit qu'il avait tout oublié de cette profusion, de ces chassés-croisés, de ces invraisemblables coups de mélo, sacré Hugo ! Alors, quand Javert se jette dans la Seine et que tout s'arrête brusquement sur cette noire vision, le public, interloqué, en oublie d'applaudir.

Avant d'y aller d'enthousiasme.

● Au théâtre d'Ivry Antoine-Vitez.

L'EXPRESS

mercredi 14 mai 2014

Scènes

Tempête sous un crâne

D'après Victor Hugo. Adaptation
et mise en scène de Jean Bellorini.
Théâtre des Quartiers d'Ivry,
Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne).
Jusqu'au 25 mai. ★★★

La rencontre entre l'esprit de la jeunesse et les grands classiques provoque parfois des étincelles. La preuve avec cette adaptation décapante des *Misérables* par Jean Bellorini, metteur en scène de 33 ans. Cinq comédiens s'emparent d'un plateau quasiment nu pour y déclamer la prose d'Hugo comme si leur vie en dépendait. L'affaire paraît d'abord un brin grandiloquente, mais, progressivement, le souffle lyrique ravive les plus beaux passages de ce roman usé par



Scandés, la prose de Victor Hugo trouve une nouvelle jeunesse. Rythmée et pétillante.

ses trop nombreuses adaptations. Voici un spectacle éminemment musical. Les mots sont scandés façon *spoken word* par deux multi-instrumentistes situés de part et d'autre de la scène. Une attention extrême est portée au rythme, à l'harmonie des voix, au silence. Pendant plus

de quatre heures, les acteurs partent à l'abordage de ce monument, s'échangent les rôles, communiquent leur plaisir du jeu et leur envie de renouer avec les utopies d'antan. A mi-chemin du conte et du concert de slam, ce théâtre de l'urgence laisse des traces indélébiles. **L.H.L.**

Jean Bellorini dormira plus tard

Le jeune directeur du Théâtre Gérard-Philipe à Saint-Denis, metteur en scène insatiable, croit en la force du collectif

Portrait

Ces derniers temps, il est partout. Au Théâtre du Rond-Point à Paris avec *Paroles gelées*, au Théâtre des Quartiers d'Ivry (Val-de-Marne) avec son adaptation des *Misérables* (*Tempête sous un crâne*), à l'Odéon pour un atelier avec des enfants de la banlieue nord de Paris... Le jeune homme, nommé à la tête du Théâtre Gérard-Philipe (TGP) de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) en remplacement de Christophe Rauck, semble incontournable. « Je ne dors pas beaucoup. Heureusement », sourit le frère Jean Bellorini. Cheveux mi-longs, barbe juvénile, 33 ans à peine et déjà quinze qu'il met en scène.

A cet âge, on attend l'écorché, le jeune homme pressé de réparer quelque blessure. On voudrait au panache de sa jeunesse ajouter l'ivresse d'une quête sans fond. Mais Jean Bellorini n'offre rien de tout ça. En ce mois d'avril plein de promesses, il est banalement heureux des largesses de la vie. « C'est impressionnant ce qui m'arrive. Et en même temps, ajoute-t-il, on a un peu travaillé... »

« Je suis devenu insomniaque en terminale », raconte Jean Bellorini. Programmé pour étudier la médecine, dans l'auditorium du lycée, tous les soirs, il encadre des groupes de comédiens en herbe. « Je faisais mes devoirs de minuit à 3 heures du matin. J'y ai appris la nuit blanche. Et je n'ai jamais été en médecine. » Un garçon sans problème, pas sans humour.

Des parents médecins qui « ont toujours été des alliés très forts », elle généraliste, lui cardiologue, « spécialiste du rythme cardiaque », précise Bellorini. Les deux se disent parfois qu'ils font le même métier. « Le rythme, c'est ma définition de la mise en scène... Adopter celui des comédiens, partir de là... Je me définis plus comme un chef d'orchestre que comme un metteur en scène. D'ailleurs la musique est le battement de cœur de mes spectacles. »

Un frère parfaitement jumeau, Thomas, musicien de formation, mais qui passe à la mise en scène (on a pu voir cette année *La Périphérie* à Suresnes dans les Hauts-de-Seine). Une amie, Karyll Elgrichi, qu'il a rencontrée à l'école



Le 30 avril, à Paris. YANN RABANIER POUR « LE MONDE ».

de théâtre et avec laquelle il vit et travaille toujours douze ans plus tard... Tout comme la plupart de ses comédiens d'ailleurs, issus des ateliers qu'il anima dans ses années de formation : Camille de la Guillonnière, François Deblock...

Sa carrière, Jean Bellorini l'a construite sur la fidélité. Avec ses acteurs, comme avec ses maîtres :

Michel Jusforgues, au club du lycée ; Claude Mathieu – « mon père de théâtre » –, le pédagogue éternel ; Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil : « Elle m'a appris l'artisanat, et le sens des choses, de toujours interroger la nécessité de ce que l'on fait. »

« Il n'est pas arrivé là où il est par hasard, s'enthousiasme Claude Mathieu. A 19 ans, Jean vient me voir, il veut monter une pièce – Le Violon sur le toit – en atelier d'expression. En voyant le résultat j'ai compris que derrière son beau physique romantique, il y avait un homme de théâtre exceptionnel. La seule chose qu'il ne fasse pas c'est jouer. Et pourtant c'est un excellent comédien. »

Jean Bellorini est « celui qu'on aime ». Cela peut jouer des tours. Adoubé par Mnouchkine lorsqu'il candidate pour le Théâtre de l'Aquarium (qui cotoie le Théâtre du Soleil), le maître des lieux, François Rancillac, y verra une manœuvre de sa célèbre voisine. « Certains pensent que je suis un politique mais ce n'est pas le cas. Je n'ai jamais refusé une interview mais je ne suis pas un homme de réseau. »

Son regard se perd au loin. « A la sortie de l'école, plein de groupes s'étaient constitués. Ils faisaient tous des dossiers. Pas moi. Jamais je n'ai même cherché de chargé de diffusion. Aujourd'hui, on a l'impression que le théâtre est fait de tous ces métiers parallèles. Or l'âme du

théâtre, ce sont les acteurs. »

Il crée les lumières et la scénographie, et fait tous les montages en tournée. C'est sa manière de mettre en scène. De mettre en musique, comme il dit. « Je laisse le fond à l'auteur. » Tchekhov, Victor Hugo, Rabelais, Brecht : « S'en remettre à eux permet une forme d'insolence. Et, de ces grands textes, nous faisons des spectacles qui sont les nôtres. »

Tout son théâtre naît sur le plateau. Cela demande d'y répéter longtemps. « Au TGP, l'idée serait de pouvoir utiliser une des scènes pour y créer un spectacle du début à la fin. Le théâtre ne doit pas être une boîte vide mais un lieu de recherche. » Pédagogie et spectacle indis-

sociablement liés. D'ailleurs, s'il le pouvait, Jean Bellorini créerait une école en marge du TGP. « Cela viendrait peut-être, sourit-il. Dix ans que la troupe existe et je suis content d'être chez moi. Mais maintenant qu'on a une maison, l'enjeu, c'est de garder la même simplicité, de rester dans cette fragilité. »

A mots couverts, l'idée d'être à la tête d'une entreprise – 23 salariés et la responsabilité sociale que cela comporte – ne le laisse pas totalement tranquille, lui dont la compagnie n'a jamais été subventionnée et où tout le monde était payé au même niveau. Sitôt nommé et même si la raison n'en est pas totalement désintéressée (« je voulais rester metteur en scène »), il a baissé son salaire de directeur pour pouvoir faire venir au TGP l'administratrice générale des Bouffes du Nord.

« Certains pensent que je suis un politique, mais ce n'est pas le cas. Je n'ai jamais refusé une interview, mais je ne suis pas un homme de réseau »

La nomination de Jean Bellorini à la tête du Centre dramatique national de Saint-Denis couronne paradoxalement l'émergence d'une génération qui, depuis quelques années, renoue avec « l'esprit de troupe ». « Aujourd'hui, on revient au collectif, analyse Olivier Poubelle, codirecteur des Bouffes du Nord à Paris. C'est Joël Pommerat qui dit le premier : "Le CDN ce n'est pas pour moi", Les Chiens de Navarre, Creuzevault, Les Possédés ou un Macaigne qui retrouvent l'idée d'une aventure commune telle qu'elle régnait autrefois chez Peter Brook ou Ariane Mnouchkine. Et ce faisant ils interrogent la question du public, de l'expérience théâtrale. »

Jean Bellorini en est conscient : « Tout le pari du Théâtre Gérard-Philipe est que l'institution ne plombe pas la dynamique. Si les choses sont bien pensées il n'y a pas de raison que ce soit l'une contre l'autre. » On ne s'étonnera donc pas de le voir accueillir en artistes associés dans sa nouvelle maison le collectif In Vitro ou programmer un spectacle autour du mur de Berlin créé en atelier au Conservatoire par une troupe de jeunes élèves. « Ils vont être un peu exposés. Avec moi, les gens n'ont pas été frileux. Je me suis un peu brûlé les ailes. Mais on a besoin de ça. C'est peut-être aussi pour cela que j'en suis là. » ■

LAURENT CARPENTIER

INGMAR BERGMAN, CINÉASTE MODERNE INCONTOURNABLE

EN ÉDITION COLLECTOR DVD ET BLU-RAY™

DISPONIBLE LE 29 AVRIL

BONUS : Jeux de tournage réalisés par Sjö Rydman (20min)

ÉDITION INTÉGRALE : la série TV en six épisodes + la version cinéma + le film Scènes d'automne

BONUS : ...But Film Is My Mistress une passion ardente (16min)

INCLUS : DES BONUS EXCLUSIFS + UN LIVRET INÉDIT

STUDIOCANAL

TRANSFUGE DVDCLASSIC Le Monde PREMIERE

Les anciens de « Star Wars » reçoivent du renfort

Oscar Isaac et Adam Driver rejoignent Harrison Ford et Mark Hamill dans le volet sept de la saga

Les producteurs de *La Guerre des étoiles* ont annoncé, mardi 29 avril, les noms des acteurs qui interpréteront le septième épisode. Aux côtés des « anciens combattants » Harrison Ford, Mark Hamill et Carrie Fisher – qui jouaient dans la première trilogie sortie entre 1977 et 1983 –, on verra Oscar Isaac (dernièrement aperçu dans *Inside Llewyn Davis* sous la direction des frères Coen), et Adam Driver, qu'on avait pris l'habitude de voir dans les bras de Lena Dunham, au bout de trois saisons de la série « *Girls* ». Ce dernier occuperait une place de choix du côté obscur de la Force.

Embarqueront également pour Tatoine (puisque c'est sur cette planète désertique qu'une partie de l'épisode devrait se dérouler) deux jeunes acteurs britanniques, John Boyega (découvert dans *Attack the Block*), la quasi-débutant-

te Daisy Ridley et l'Irlandais Domhnall Gleeson, qui fut un excellent Levine dans *Anna Karenine*. A leurs côtés, on trouvera des acteurs confirmés comme Andy Serkis (Gollum dans *Le Seigneur des anneaux*) et Ian Dury dans *Sex and Drugs and Rock'n'Roll*) et Max von Sydow, interprète d'élection d'Ingmar Bergman.

Le septième épisode de l'épopée galactique est le premier produit par Disney, après le rachat de la marque Star Wars à George Lucas par la multinationale. Le film sera dirigé par J. J. Abrams (les séries « *Alias* » et « *Lost* » pour la télévision), le troisième épisode de *Mission : impossible* et deux de *Star Trek* pour le grand écran).

Avec la liste des acteurs, le studio a diffusé une photo les montrant avec le réalisateur et les producteurs en pleine lecture du scénario. Sur ce dernier, cocrit par

Abrams et Lawrence Kasdan (le réalisateur des *Copains d'abord* avait participé à l'écriture de *L'Empire contre-attaque*), on ne saura rien, et les rumeurs quant aux rôles confiés aux uns et autres vont bon train. On sait bien sûr que les acteurs de la première série reprendront les rôles de Luke Skywalker, Han Solo et de la princesse Leia.

Exégèse

La présence de Daisy Ridley entre Harrison Ford et Carrie Fisher sur la photo diffusée par Disney a suscité des spéculations dignes des grandes heures de la kramlinologie sur le lien de parenté de son personnage avec ceux interprétés par ses aînés.

Selon le *Hollywood Reporter*, d'autres acteurs pourraient rejoindre cette distribution. On sait en effet que Lupita Nyong'o, qui vient de recevoir un Oscar pour son tra-

vail dans *12 Years a Slave*, de Steve McQueen, a rencontré J. J. Abrams. D'autre part de nombreux commentateurs ont regretté que ce septième épisode s'annonce aussi masculin que ceux de la trilogie originale. Les trois films de celle-ci constituaient les épisodes I à III. Les trois longs métrages réalisés par George Lucas entre 1999 et 2005 relaient, eux, les événements qui ont mené au conflit entre Luke Skywalker et Dark Vader.

Le tournage de « *Star Wars* épisode VII » va donc commencer aux studios de Pinewood, près de Londres. Une deuxième équipe a déjà mis en boîte des scènes de désert aux Emirats arabes unis et des médias islandais ont signalé la présence d'équipes de préparation sur l'île.

La sortie mondiale est fixée au 18 décembre 2015. ■

THOMAS SOTINEL



IL EST TEMPS...

SPECTACLE

Bollywood Express

Sortez les saris, collez vos bindis : le musical sauce curry des sœurs Merchant fera escalier l'automne prochain à Paris ! Le pitch : une journaliste d'origine indienne est envoyée en reportage à Mumbai, fief du cinéma à paillettes, où sa double romance avec un acteur et un vagabond l'amène à mesurer la force des sentiments. Sur scène, 24 danseurs et 4 comédiens alternent danses envoûtantes et interminables rondes, qu'une certaine de costumes traditionnels - mais pas seulement ! - rehausse un peu plus encore. Inclus dans le show : les deux tubes du film *Shamog Milkouaire*.

DU 27 AU 30 NOVEMBRE
AU PALAIS DES CONGRÈS
Perle Mollat (XIV^e), Rés. : 0 992 050 050.
www.viparis.com Places : de 37 à 73 €.

CINÉMA

Parlez-moi d'espace

Un jeudi par mois, l'après-midi, l'équipe du Louxor convie une personnalité extérieure au monde du cinéma - homme politique, chanteur, sportif... - animer la séance autour du film de son choix. Début juin, les amateurs d'aventures dans l'espace et les fans de Gravity seront gâtés. Le Louxor a en effet invité l'astronaute Jean-François Clervoy qui, entre 1994 et 1997, effectua trois vols à bord des navettes spatiales Atlantis et Discovery. Spécialiste de l'apesanteur, membre de l'Agence spatiale européenne, il aurait pu choisir 2001 L'Odyssée de l'espace, Star Wars, Alien, Solaris ou encore Apollo13. Ce sera finalement Gravity, d'Alfonso Cuarón, avec Sandra Bullock et George Clooney.

LES 5 JUIN À 14 H AU LOUXOR
170, bd Magenta (IX^e), www.cinemalouxor.fr. Place : 3 €.

ONE-WOMAN-SHOW

Muriel Robin rempile

Après son triomphe au Théâtre de la Porte Saint-Martin à la rentrée dernière, Muriel Robin remonte sur scène pour une date exceptionnelle à l'Olympia. Dans son spectacle *Robin revient (trois fois)*, l'humoriste raconte sa vie à ses fans avec un sens prononcé de l'autodérision, épanouie et heureuse de renouer avec le public. Marraine de l'association « Joséphine pour la beauté des femmes », créée en 2006 par Lucia Iraci, Muriel Robin jouera pour ces défavorisées que la structure s'efforce de « réinsérer dans la société à travers l'apprentissage de la beauté ». Une raison de plus pour acheter sans tarder ses places pour ce show drôle et émouvant.

LE 23 MAI À 20 H À L'OLYMPIA
Olympia, 28, bd des Capucines (IX^e), 08 92 66 33 66.



CONCERT

Christophe sans filet

Après deux dates archicambles au Théâtre Antoine, le chanteur prolonge son Intime Tour avec un rendez-vous exceptionnel au Trianon. Immortalisée sur l'album du même titre, la tournée voit l'auteur d'Albén transposer son décorum personnel sur scène. Entre synthés vintage, piano à queue et guitares électriques, il offre un tour d'horizon d'une carrière qui s'étend sur près de cinq décennies. En attendant de nouvelles compositions... dès le début de l'année prochaine.

LE 27 NOVEMBRE À 20 H AU TRIANON
81, boulevard de Rochechouart (VIII^e)
Tél. : 01 44 92 70 00. Places : de 30 à 90 €.

DE RÉSERVER !

ARTS

Les jeunes pousses de Montrouge

Marchands, galeristes et commissaires d'exposition y font leur « marché ». Au cœur de l'architecture années 1930 du Beffroi, on découvre, dans la scénographie jaune fluo de Matali Cruset, les photos, sculptures, dessins, vidéos et installations numériques... Originale, la journée « Interdite aux parents » (le 14 mai) pendant laquelle les petits découvrent les œuvres en compagnie de médiateurs culturels. Comme le brillant poulain de la galerie Tarasieva et invité d'honneur, Julien Salaud, les trois lauréats exposeront ensuite au Palais de Tokyo.

DU 30 AVRIL AU 28 MAI À MONTROUGE (92)
Le Beffroi, 2, place Émile-Cresp. www.salandemontrouge.fr

MONUMENTA

La cité des Kabakov

Depuis 2007, Monumenta offre 13.500 m² sous 35 mètres de haut à un artiste international. Après Klefer, Serra, Boltanski, Kapoor et Buren, la sixième édition consacrera les Russes de Long Island, Ilya et Emilia Kabakov. Leur *Étrange Cité*, composée de sept grandes constructions, invitera à se perdre dans le dédale d'une utopie abandonnée, entouré d'une double enceinte circulaire. Y seront installés dessins, objets et maquettes insolites, références aux visions du progrès, de la science et de l'évolution de l'homme qui ont pu conduire au désastre. Peinture et mystères au programme.

DU 10 MAI AU 22 JUIN AU GRAND-PALAIS
MONUMENTA 2014. Billetterie ouverte. www.grandpalais.fr

THÉÂTRE

Tempête sous un crâne

Sous ce titre, une formidable adaptation théâtrale des *Misérables*, le grand roman de Victor Hugo. La Compagnie Air de Lune est, depuis la création de ce spectacle enthousiasmant, revenue plusieurs fois sous les feux des projecteurs avec Brecht, avec Böchner, avec Rabelais. Jean Bellorini et Camille de la Guillonnière ont adapté Victor Hugo sans l'amoindrir. Ils s'adressent à tous les publics d'une manière jubilatoire et généreuse. A voir absolument.

DU 29 AVRIL AU 25 MAI
AU THÉÂTRE D'IVRY-ANTOINE VITEZ
1, rue Simon-Denis, Ivry (94). À 19 h du mar. au sam., dim. à 15 h. Retâches jeu. 1^{er} mai et les lund. 5, 12, 19 mai.
Tél. : 01 43 90 11 11. www.theatre-quartiers-ivry.com



10 • Pariscope • semaine du 14 au 20 mai

C'est avec ce spectacle que Jean Bellorini a gagné la reconnaissance de la profession et du public.

C'était il y a quatre ans, au Théâtre du Soleil, et je ne l'avais pas vu. Depuis, Bellorini a été nommé à la tête du Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis. Aujourd'hui, j'ai assisté au 3h30 de cette représentation au TQI, sans sourcilier, sans ennui, et je comprends son succès. Bellorini aurait pu commencer cette « Tempête sous un crâne » par un agréable « Il était une fois... ». Car dès les premiers mots, le public est captivé, tels des enfants sages à qui l'on raconte une belle histoire. Et c'en est une, car elle est tirée du chef-d'œuvre de Victor Hugo, « Les misérables ». Jamais adaptation scénique ne rendit aussi bien l'éclat de cette langue et de ce style. Jean Bellorini et son complice Camille de la Guillonnière signent une remarquable adaptation. C'est du vif-argent et l'on ne perd rien de cette œuvre immense. Sur scène, ils ne sont pas nombreux. Deux comédiens se chargent de narrer la première époque, cinq pour la seconde. Totalement féérique, la première a nettement notre préférence, ce qui n'enlève rien à la qualité de la seconde. Camille de la Guillonnière et Clara Mayer, dotés d'une forte personnalité, d'un talent immense et d'une énergie étonnante, s'emparent du texte et nous emportent. La seconde époque s'inscrit dans l'esprit de troupe, marque de fabrique de Bellorini. Il faut bien cela pour les scènes des barricades, de Paris qui gronde et se révolte. Karyll Elgrichi, Mathieu Coblenz et Marc Plas se joignent aux deux autres. On reste dans le même registre, plusieurs rôles que chacun endosse ou se partage. Il ne faudrait pas oublier les musiciens, Céline Ottria et Hugo Sablic, qui ont leur place dans tous les spectacles de Bellorini. Le texte est dit, chanté, slamé, faisant entendre le peuple des miséreux. Avec trois fois rien dans le décor, mais des tonnes d'ingéniosité et d'inventivité, reposant sur le jeu des comédiens, laissant filer notre imagination, ce spectacle m'a enchantée. ●

Marie-Céline Nivière

► Théâtre des Quartiers d'Ivry



Direction l'intérieur de l'âme !

écrit par Laura Madar • Vendredi 02 mai 2014 •

En avant toute ! Attaquons nous à un monument de la littérature française : *Les Misérables* ! *Victor Hugo* repris par *Jean Belorini*, explosif !

En ce début de mois de mai pluvieux, quoi de mieux que de s'asseoir dans une salle de théâtre pendant 3h30 ? Je vous le donne en mille : rien. En plus, ce n'est pas du temps perdu, on révise les classiques ! *Les Misérables* sont au programme ce mois-ci, et traité par du *Jean Bellorini*, ça ne peut qu'être un régal pour les yeux, et les oreilles évidemment.

Pendant ces 3h30 (*oui c'est long, oui à la fin on est épuisé, mais qu'est-ce que c'est bien !*), on entend la langue magnifique et poétique du grand *Victor Hugo*. On se délecte de ces mots mis bout à bout pour donner une histoire aussi belle que connue. On se réjouit de la modernité de ce texte, et on s'étonne de l'intemporalité de cette histoire.

Les Misérables, *Jean Valjean*, *Cosette*, *Javert*... Tout le monde connaît les personnages de cette histoire, et son récit, mais est-ce que vous la connaissez dans les moindres recoins ? Rien n'est moins sûr ! Alors accrochez vous, c'est parti ! Direction l'intérieur de l'âme, de *Victor Hugo*, de *Jean Valjean*, de ses copains (*ou pas*), de *Jean Bellorini*, de ses comédiens, et de nous tous, en fait. Accrochez-vous, parce que raconter l'histoire des *Misérables* en 3h30, c'est du sport.



Le traitement du texte et la forme de théâtralité sont ici traités de façon extrêmement originale puisque les comédiens ne jouent pas des personnages, mais donnent vie à la narration. Chaque acteur a tout de même une sorte de personnage favori. Par exemple, *Camille de la Guillonnière* représente plus ou moins *Jean Valjean*,

Clara Mayer est plus *Fantine* et *Cosette* dans la première époque, puis *Gavroche* dans la seconde époque, etc. Mais ils s'échangent volontiers, s'écoutent, se coupent la parole, ou scandent ensemble la poésie de l'auteur. Une diction exemplaire est donc requise et est parfaitement maîtrisée par les comédiens. Ces moments où ils scandent à deux, ou plus, sont incroyables et utilisés de façon très intelligente. Même si parfois l'un ripe, il rattrape toujours le groupe au tournant. Ce sont les moments les plus vivants du spectacle, ils obligent avec plaisir et délectation à écouter plus précisément, à se concentrer, et chaque comédiens proposent à sa manière une interprétation différente du texte. Il est quand même parfois difficile de suivre toute l'intrigue et tous les rebondissements avec cette narration jouée, puisqu'il y a beaucoup plus de personnages que de comédiens, et le changement de lieu est indiqué par le texte avant d'être mis en lumière par la mise en scène.



Mêlant l'humour et la douceur, *Bellorini* réussit à mettre un peu de chaleur dans cette sombre histoire. Sa mise en scène super stylisée nous en met encore une fois plein la vue. De très beaux tableaux sont présents sur scène : du côté des comédiens nous avons droit à des écharpes et bonnets de couleurs, des voix étonnantes (parfois douces, parfois grinçantes, ou encore rauques), leurs regards et grimaces, du côté des décors une estrade lumineuse qui se meut devant nous dont on peut voir les rouages, des confettis rouges qui représentent à la fois la passion, le sang, la révolution, la mort..., un vieil arbre, une moto, un lit grinçant, et puis la musique. La musique qui reprend des poèmes issus des *Contemplations* et des *Châtiments* de *Victor Hugo*. La musique avec un piano, une guitare électrique, une basse, un accordéon et une batterie, et puis les chants, qui résonnent doucement dans nos têtes, et qui subliment ce spectacle déjà beau.

Bref, on aimerait bien faire partie de la bande !



THÉÂTRE

● « Misérables » sur scène, Hugo en révolution

Tout *Les Misérables*, ou presque, en une seule soirée ! C'est la proposition lancée, il y a quatre ans, par Jean Bellorini et sa troupe, avec l'adaptation de ce roman-fléuve, rebaptisé *Tempête sous un crâne* (La Croix du 22 novembre 2010). En trois heures et demie d'un temps que l'on voudrait ne pas voir s'achever, ils donnent à voir, à entendre, à vivre tout le Hugo tendre, généreux, lyrique, emporté ; mais aussi lucide, indigné, en révolte contre une société hypocrite et injuste, dure aux faibles, douce aux riches. Accompagnés de deux musiciens au piano, à la guitare, à la batterie, à l'accordéon..., une demi-douzaine de comédiens à l'énergie brûlante en sont les interprètes sur le mode d'un théâtre de tréteaux conjugué au présent. Acteurs, conteurs, narrateurs, danseurs, rappeurs, ils font flèche de tout bois pour rendre au verbe hugolien toute sa puissance révolutionnaire. Du théâtre populaire et généreux, qui cogne au cœur, frappe au ventre, touche à l'âme.

DIÉRIÉ MÉREUZE

À 19 heures, jusqu'au 25 mai, au Théâtre d'Ivry Antoine-Vitez,
1, rue Simon-Dereure à Ivry-sur-Seine (94).

RENS. : 01.43.90.11.11, www.theatre-quartiers-ivry.com

Tempête sous un crâne

Ce spectacle est une adaptation des *Misérables*, pour deux comédiens dans la première partie et cinq dans la seconde, ainsi que deux musiciens. Tour à tour, ils s'écoutent, se coupent la parole ou se mettent à scander ensemble l'histoire des *Misérables*. Ils sont dans un espace qu'ils ne connaissent pas, attendant on ne sait quoi. Alors, pour vaincre leur peur et combler le vide, ils parlent, c'est leur seule arme de survie. Ils racontent et incarnent sur scène tous les personnages de l'œuvre qui, encore aujourd'hui, sont ancrés dans notre réalité. La Compagnie Air de Lune fait vivre plusieurs personnages dans un seul comédien, prenant ainsi le pari de rendre compte de toute la complexité de l'homme.

Du 28 avril au 25 mai 2014

Théâtre des Quartiers d'Ivry

1 rue Simon-Dereure

94200 Ivry-sur-Seine

Réservations : 01 43 90 11 11

www.theatre-quartiers-ivry.com



Actualité théâtrale

Théâtre des Quartiers d'Ivry, partenaire Réduc'Snes, jusqu'au 25 mai 2014.

"Tempête sous un crâne" d'après "Les Misérables" de Victor Hugo.

Adaptation de Jean Bellorini–Camille de la Guillonnière, mise en scène de Jean Bellorini.

4 mai 2014

Il fallait à Jean Bellorini un sacré goût du pari pour faire des *"Misérables"* de Victor Hugo, un spectacle destiné à la scène.

Pari gagné !

"Tempête sous un crâne" est une réussite incontestable et fait de sa reprise un des plus beaux fleurons de la programmation de cette fin de saison.

L'élan du travail d'adaptation (qui n'est surtout pas un "digest" du livre mais une habile construction constituée de coupures du texte), celui d'une mise en scène toujours vive et inventive, celui de comédiens magnifiques, rendent passionnant un spectacle de 3 heures trente et font qu'à aucun moment, l'histoire de Jean Valjean, Fantine, Cosette, les Thénardier ou Javert, pourtant si présente dans nos mémoires, ne nous lasse.



La première période qui "prend" Jean Valjean à sa sortie du bagne en 1815, qui suit l'histoire de Cosette depuis sa naissance jusqu'à son départ de chez les Thénardier, met le spectacle "en bouche" en donnant le ton d'une narration passionnante.

Quatre artistes sur scène : deux musiciens, l'un à la batterie, l'autre intervenant parfois en chansons et guitare, et deux comédiens d'allure juvénile entament un tourbillon théâtral magnifique allant de la parodie au réalisme, du drame au burlesque, nous laissant à peine, tant le rythme est soutenu, le temps de nous émerveiller de tant de virtuosité et...d'évidence.

Rythme soutenu donc, mais d'une douce fluidité.

Un jeu de lumières et une musique qui accompagnent les déplacements des protagonistes.

Un décor d'une grande simplicité constitué d'un arbre, d'un lit-cage. De rien d'autre et pourtant donnant l'impression que rien ne manque pour une première partie livrée à l'émotion autant qu'au sourire. Pathétique et espièglerie se partageant la donne.

La seconde partie (où les personnages sont plus nombreux) c'est Javert et son obstination à poursuivre Jean Valjean devenu Mr Leblanc, l'histoire d'amour de Cosette et Marius, des Thénardier devenus les Jondrette, Gavroche, les barricades...

Qu'est-ce qui fait que l'on quitte le théâtre avec le plaisir double d'avoir assisté à une fresque historique, à des épisodes intimes pour un récit qui pourtant au départ, n'avait aucun secret vis-à-vis de notre capital-souvenir.

Sans doute le travail d'orfèvres d'adaptateurs inspirés, celui de la démarche audacieuse d'un metteur en scène passionné par l'œuvre, celui de comédiens qui ont su prendre la balle au bond et nous ravir avec leur talent aux multiples facettes.

A ne manquer sous aucun prétexte...

C'est magnifique !

Francis Dubois

Théâtre des Quartiers d'Ivry Antoine Vitez 1 rue Simon Dereure 94 200 Ivry-sur-Seine.

Réservations ([partenariat Réduc'snes](#) tarifs réduits aux syndiqués Snes mais sur réservation impérative) 01 43 90 11 11

Tempête sous un crâne

La modernité des Misérables



“Il a un spectacle plus grand que le ciel, c’est l’intérieur de l’âme”... Depuis près de quatre ans, Jean Bellorini continue de réunir un public enthousiaste et renouvelé autour de ce spectacle de 3 h 30, bâti sur “Les Misérables”, un des textes fondateurs de l’œuvre de Victor Hugo.

Entre narration et incarnation, les comédiens disparaissent derrière le texte, s’insèrent dans ses replis pour faire surgir des mots eux-mêmes les silhouettes de Jean Valjean, de Fantine et Cosette, de Gavroche, nous entraînant à leur suite de la forêt aux barricades de Paris en passant par le bouge des Thénardier.

Portés par l’énergie des cinq comédiens et de deux musiciens, “Tempête sous un crâne” – titre d’un chapitre des “Miserables”- pose ses valises au Théâtre Antoine Vitez des Quartiers d’Ivry, nous rappelant au passage les valeurs universelles de la justice sociale et de l’humanisme.

Une alliance savante entre le roman et l’incarnation théâtrale

La force du spectacle tient à la prise en charge d’un texte qui n’oublie rien du lyrisme, de la poésie et de la force de la pensée de son auteur et qui n’en escamote aucun des aspects par des coupes arbitraires et faciles. Pour raconter cette histoire d’hier, Jean Bellorini l’ancre dans une réalité d’aujourd’hui. Les comédiens vêtus de jeans, de bottes, de jupes courtes et de bonnets à la mode, chevauchant une moto, s’emparent du récit. Sur un plateau nu, avec un minimum d’accessoires et dans une lumière qui souligne les atmosphères du roman, la fable se construit et se déconstruit, respectant la chronologie du récit hugolien et ne s’autorisant aucune échappatoire. On retrouve la longueur des deux époques du roman, les échappées lyriques, les positions politiques et même la logorrhée de certains passages.

Pourtant on ne s’ennuie pas une seconde. La parole rebondit d’un comédien à l’autre. Seuls, à deux ou collectivement, ils se coupent, s’écoutent ou scandent un texte qui se déroule entre narration et dialogues. Le spectacle s’est construit par étapes et par coupures successives, mais sans aucune réécriture et dans une totale fidélité au texte d’origine pour mieux en souligner l’évidente actualité. Les personnages s’effacent ou surgissent d’une lumière sobre et ciselée créée par Benoît Fenayon et contribue largement à l’élégance de la mise en scène.

Fantine, Jean Valjean, Cosette ou les Thénardier s’incarnent et passent du corps d’un comédien à un autre. La précision du jeu renforce la rythmique du texte, soutenu par une musique, personnage à part entière, qui passe du rock à l’accordéon, de la balade à la pop. Céline Ottria a mis en musique certains poèmes de Victor Hugo, ce qui crée une sorte d’abolition du temps et souligne l’intemporalité de sa poésie.

Ici, nous ne sommes pas dans une énième adaptation des “Miserables” avec des effets pseudo contemporains, mais dans une interprétation qui dit la modernité d’un texte éternel qui affirme haut et fort que le monde peut être beau. En ces temps de doute et de xénophobie rampante, Hugo nous redit encore et toujours l’importance d’une culture de la morale et de l’éthique sociale. Lui qui a eu l’intuition de l’évolution de la société de son temps, pose avec ce texte les prémices de sa réflexion. Bellorini et ses comédiens nous permettent d’en mesurer les avancées, les sur-places et les régressions dans les miroirs de notre époque.

THÉÂTRE

Tempête sous un crâne... Une rencontre abstraite de la littérature hugolienne et du théâtre contemporain

"Tempête sous un crâne", Théâtre des Quartiers d'Ivry Antoine Vitez, Ivry-sur-Seine (94)

"Tempête sous un crâne", une adaptation des Misérables de Victor Hugo dimensionnée à la puissance Jean Bellorini et magistralement interprétée par le cri de jeunesse de Mathieu Coblentz, Karyll Elgrichi, Camille de la Guillonnière, Clara Mayer, Céline Ottria, Marc Plas, Hugo Sablic.



© Pierre Dolzani.

Depuis le 28 avril, la scène francilienne est une nouvelle fois frappée par une collision entre littérature et théâtre. L'effet s'est propagé au TQI, c'est la faute à Bellorini. Le souffle balaie le présent, c'est la faute à Jean.

"Paroles gelées" de Rabelais ne l'ayant pas rassasié, il s'assoit à la table des passionnés de littérature pour dévorer "Les Misérables" de Victor Hugo. Combien de lectures furent nécessaires pour servir à point cette adaptation fort réussie et surprenante de "Tempête sous un crâne" ?

Le théâtre de Jean Bellorini rayonne d'une profusion de sons, de lyrisme, d'une musicalité narrative construite sur le fil d'histoires adaptées avec la subtilité de l'imagination et de la création. L'accumulation d'éléments extérieurs associés à la scénographie ouvre de nouveaux espaces. Un univers où se profilent des images extraites à l'actualité, des heurts qui s'apparentent en sons et en images à des expressions contemporaines.



© Pierre Dolzani.

L'écriture de Rabelais et Victor Hugo scandent des mots, lesquels encrent la renaissance de l'homme entre illumination, altruisme et désinvolture. Jean Bellorini réécrit l'histoire des personnages en les incarnant dans un décomplexe social où l'homme sort grandi, presque vainqueur de sa condition, aussi humble soit-elle.

"Les Misérables" de Victor Hugo, des destins qui marchent dans les caniveaux de la misère, de l'indifférence, du désamour, de l'injustice. Une œuvre institutionnelle de la littérature française à comparer aux "Mystères de Paris" d'Eugène Sue et aux "Rougon-Macquart" d'Émile Zola. La confrontation sociale et humaine des petites gens, ces gens de peu montraient du verbe cynique par les notables et bourgeois des grands boulevards.

La trivialité des couches sociales génèrent les extrêmes que sont faiblesse et pouvoir, fidélité et trahison, amour et mort. Lesquels se transmettent tels des legs immatériels de père en fils, de mère en fille.

Ces sentiments donnent libre cours à l'adaptation de "Tempête sous un crâne" sur la scène du théâtre Antoine Vitez. Le cri de jeunesse des comédiens s'extériorise à force d'individualités et de tempéraments. Naît de cet ensemble, une cohésion qui respire littérature et fidélité à l'esprit des hommes de lettres illustres traduits sur la page blanche sans cesse réécrite du théâtre.

La pièce de Bellorini, l'équilibre entre narration et fiction, poésie de survie et énergie. La création musicale de Céline Ottria réveille des silences enfouis dans la profondeur des personnages de Victor Hugo, lesquels sur scène jouent leur - la - vie avec l'innocence des enfants. L'accordéon libère des partitions nacrées d'obsessions, lesquelles s'accordent au rythme des éléments de la batterie.

Un arbre fait de morceaux de bois assemblés, la batterie, le piano composent le décor auxquels se greffent un lit pliable et une mobylette par épisode.

Le rythme hugolien vibre avec l'interprétation des comédiens, lesquels se montrent convaincants, délirants et impétueux dans le jeu scénique de la répartition et de l'occupation de l'espace. Le spectacle rayonne avec les envolées confondues d'intensité, les espérances soulignées de vérité.

Clara Mayer monte son personnage en puissance avec une précision et une formidable énergie dans la première partie. Clara se fond, tel un caméléon, dans la progression de la pièce, elle donne de l'ampleur à son rôle car elle a le souci de l'exigence. N'est-ce pas là, le propre des comédiens impliqués et généreux.

Camille de La Guillonnière, l'expression de la virtuosité des artistes intelligents et sensibles. Karyll Elgrichi, une voix envoûtante, une présence de tous les instants, un regard profond et pétillant. Karyll est magnifique de romanesque et de tragédie, de vers et de prose.



© Pierre Dolzani.

Mathieu Coblenz, Marc Plas et Hugo Sablic apportent la dynamique à "Tempête sous un crâne" car ils font preuve d'audace et de lucidité. De leur prestation respective, ressurgissent les hommes forts des "Les Misérables" et le talent à fleur de comédien s'exprime avec la grandeur qui leur revient.

Cette "Tempête sous un crâne" n'a pas fini d'emporter vents et courants dans son souffle puissant et impressionnant.

"Tempête sous un crâne"



© Pierre Dolzani.

Adapté des "Misérables" de Victor Hugo.

Adaptation : Jean Bellorini et Camille de La Guillonnière.

Mise en scène : Jean Bellorini.

Avec : Mathieu Coblenz, Karyll Elgrichi, Camille de la Guillonnière, Clara Mayer, Céline Ottria, Marc Plas, Hugo Sablic.

Création musicale : Céline Ottria.

Durée : 3 h 30 + entracte.

Du 28 avril au 25 mai 2014.

Du mardi au samedi à 19 h, dimanche à 15 h.

Théâtre des Quartiers d'Ivry Antoine Vitez, Ivry-sur-Seine (94), 01 43 90 11 11.

>> theatre-quartiers-ivry.com

Philippe Delhumeau

Lundi 5 Mai 2014

Source :

<http://www.larevueduspectacle.fr>



04 mai 2014

[Tempête sous un crâne d'après Victor Hugo / Jean Bellorini / Théâtre des Quartiers d'Ivry](#)

"La lumière naturelle était allumée en lui."



Bien avant *Paroles gelées*, bien avant qu'il ne soit nommé directeur du Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis, voici la pièce qui a révélé au grand public le

metteur en scène **Jean Bellorini** : *Tempête sous un crâne* est reprise jusqu'au 28 mai 2014 au *Théâtre des Quartiers d'Ivry*. Un spectacle époustouflant par sa mise en scène et la qualité de ses interprètes.

Tempête sous un crâne n'est rien de moins que l'adaptation à la scène des *Misérables* de Victor Hugo. L'histoire est magnifique, certes, mais la transposer au théâtre aurait pu tourner au carnage. Bellorini, allié à Camille de la Guillonnière pour l'adaptation, évite l'écueil de la réécriture et procède par ellipses. Les épisodes choisis sont présentés quasiment in-extenso, respectant ainsi la splendeur des mots et le lyrisme hugoliens. Pas de dialogues mais un récit où les descriptions alternent avec des passages plus incarnés. Le texte, pourtant dru, est dit magnifiquement par les cinq comédiens. Trois heures trente durant, on reste suspendus à leurs lèvres.

L'histoire, on la connaît pourtant tous... celle de la rédemption du bagnard Jean Valjean. Touché par la grâce d'un évêque qui lui tend la main à sa libération, l'ancien forçat n'aura de cesse de faire le bien autour de lui tout le reste de sa vie, prenant sous son aile Fantine puis sa fille Cosette. Sur ces traces, l'inflexible inspecteur Javert incarne la dureté de cette époque : la bonté de Jean Valjean n'a pas de prise sur lui, un forçat reste un forçat et l'on ne peut racheter ses fautes.

Jean Bellorini met merveilleusement en valeur l'humanisme d'Hugo. Dans le roman, "une tempête sous un crâne" est le titre donné au chapitre dans lequel Jean Valjean, devenu le respectable Monsieur Madeleine, doit choisir entre laisser condamner un autre à sa place ou se dénoncer. Sur la scène, l'épisode est très fort sur le plan d'ela symbolique : on y retrouve Valjean devant un mur, parlant à son ombre. Par un habile jeu de lumière, la silhouette devient immense une fois la décision prise, soulignant ainsi la grandeur d'âme nécessaire à ce choix.

La première partie du spectacle laisse ainsi une large part à l'introspection, aux questionnements intérieurs. La mise en scène reste sobre et se concentre autour de

deux comédiens. Dans la seconde partie, où sont narrées les journées insurrectionnelles de juin 1832, les combats sur les barricades occupent une grande place. Un souffle épique souffle alors et la mise en scène se fait plus dynamique avec cinq comédiens. L'émotion est toujours là pourtant, plus que jamais même au moment de la mort d'Eponine Thénardier.

N'oublions pas la partie musicale ! Deux musiciens, omniprésents, ponctuent le récit d'extraits musicaux et sonores mais aussi de chansons. Des poèmes d'Hugo mis en musique et accompagnés au piano, à la guitare électrique ou encore à l'accordéon. La batterie, elle, nous fait entendre le canon. Les mots manquent un peu pour qualifier cette adaptation. On trépigne par instant devant l'enthousiasme des révolutionnaires, on pleure à d'autres devant la beauté de cette histoire si merveilleusement racontée. Ne vous laissez pas rebuter par la durée du spectacle et foncez à Ivry !

Tempête sous un crâne, d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, adaptation Jean Bellorini et Camille de la Guillonnière, mise en scène Jean Bellorini. Avec Mathieu Coblentz, Karyll Elgrichi, Camille de la Guillonnière, Clara Mayer, Céline Ottria, Marc Plas, Hugo Sablic. Au Théâtre des Quartiers d'Ivry, jusqu'au 25 mai 2014, à 19h du mardi au samedi, le dimanche à 15h. Réservations au 01 43 90 11 11. Durée : 3h30 + entracte

Date : 05/05/2014

Tempête sous un crâne d'après Victor Hugo / Jean Bellorini / Théâtre des Quartiers d'Ivry

Par : -

par *Mes Illusions Comiques*

"La lumière naturelle était allumée en lui."



Bien avant *Paroles gelées*, bien avant qu'il ne soit nommé directeur du Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis, voici la pièce qui a révélé au grand public le metteur en scène Jean Bellorini : *Tempête sous un crâne* est reprise jusqu'au 28 mai 2014 au Théâtre des Quartiers d'Ivry. Un spectacle époustouflant par sa mise en scène et la qualité de ses interprètes.

Tempête sous un crâne n'est rien de moins que l'adaptation à la scène des *Misérables* de Victor Hugo. L'histoire est magnifique, certes, mais la transposer au théâtre aurait pu tourner au carnage. Bellorini, allié à Camille de la Guillonnière pour l'adaptation, évite l'écueil de la réécriture et procède par ellipses. Les épisodes choisis sont présentés quasiment in-extenso, respectant ainsi la splendeur des mots et le lyrisme hugoliens. Pas de dialogues mais un récit où les descriptions alternent avec des passages plus incarnés. Le texte, pourtant dru, est dit magnifiquement par les cinq comédiens. Trois heures trente durant, on reste suspendus à leurs lèvres.

Évaluation du site

Paperblog est un service d'agrégation de contenus de blogs. Les articles référencés sont placés en Une du site ou rubriqués, selon leur thématique.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 1357

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

L'histoire, on la connaît pourtant tous... celle de la rédemption du bagnard Jean Valjean. Touché par la grâce d'un évêque qui lui tend la main à sa libération, l'ancien forçat n'aura de cesse de faire le bien autour de lui tout le reste de sa vie, prenant sous son aile Fantine puis sa fille Cosette. Sur ces traces, l'inflexible inspecteur Javert incarne la dureté de cette époque : la bonté de Jean Valjean n'a pas de prise sur lui, un forçat reste un forçat et l'on ne peut racheter ses fautes.

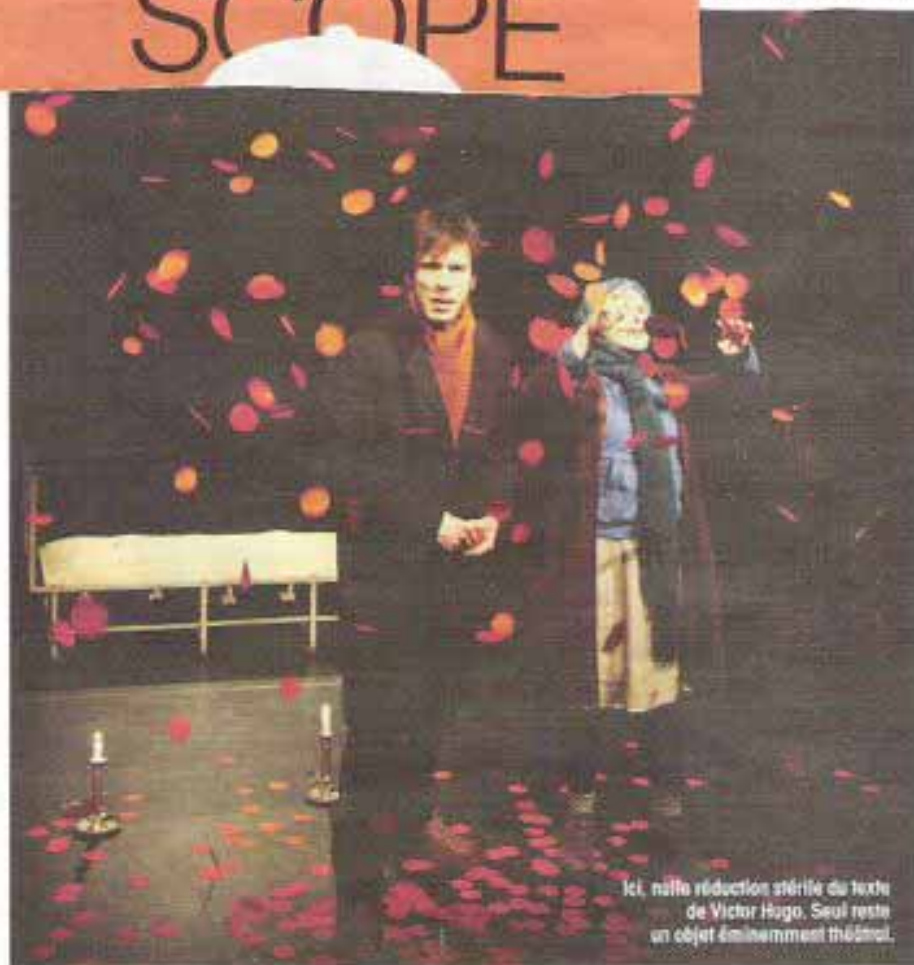


Jean Bellorini met merveilleusement en valeur l'humanisme d'Hugo. Dans le roman, "une tempête sous un crâne" est le titre donné au chapitre dans lequel Jean Valjean, devenu le respectable Monsieur Madeleine, doit choisir entre laisser condamner un autre à sa place ou se dénoncer. Sur la scène, l'épisode est très fort sur le plan d'ela symbolique : on y retrouve Valjean devant un mur, parlant à son ombre. Par un habile jeu de lumière, la silhouette devient immense une fois la décision prise, soulignant ainsi la grandeur d'âme nécessaire à ce choix.

La première partie du spectacle laisse ainsi une large part à l'introspection, aux questionnements intérieurs. La mise en scène reste sobre et se concentre autour de deux comédiens. Dans la seconde partie, où sont narrées les journées insurrectionnelles de juin 1832, les combats sur les barricades occupent une grande place. Un souffle épique souffle alors et la mise en scène se fait plus dynamique avec cinq comédiens. L'émotion est toujours là pourtant, plus que jamais même au moment de la mort d'Eponine Thénardier.

N'oublions pas la partie musicale ! Deux musiciens, omniprésents, ponctuent le récit d'extraits musicaux et sonores mais aussi de chansons. Des poèmes d'Hugo mis en musique et accompagnés au piano, à la guitare électrique ou encore à l'accordéon. La batterie, elle, nous fait entendre le canon. Les mots manquent un peu pour qualifier cette adaptation. On trépigne par instant devant l'enthousiasme des révolutionnaires, on pleure à d'autres devant la beauté de cette histoire si merveilleusement racontée. Ne vous laissez pas rebuter par la durée du spectacle et foncez à Ivry !

Tempête sous un crâne, d'après Les Misérables de Victor Hugo, adaptation Jean Bellorini et Camille de la Guillonnière, mise en scène Jean Bellorini. Avec Mathieu Coblentz, Karyll Elgrichi, Camille de la Guillonnière, Clara Mayer, Céline Ottria, Marc Plas, Hugo Sablic. Au **Théâtre des Quartiers d'Ivry**, jusqu'au 25 mai 2014, à 19h du mardi au samedi, le dimanche à 15h. Réservations au 01 43 90 11 11. Durée : 3h30 + entracte



« BRAVO ! »

ici, nulle réduction stérile du texte de Victor Hugo. Seul reste un objet éminemment théâtral.

VICTOR HUGO, FORCE LUMINEUSE

REPRISE AUX QUARTIERS D'IVRY DE LA FORMIDABLE ADAPTATION DES « MISÉRABLES » PAR CAMILLE DE LA GUILLONNIÈRE ET JEAN BELLORINI. UN SPECTACLE ENTHOUSIASMANT.

PAR ARMELLE HÉLIOT
aheliot@lefigaro.fr - blog.lefigaro.fr/theatre

Tout dans ce spectacle force l'admiration, tout est joie du partage, plaisir, emportement. En adaptant pour la scène *Les Misérables* de Victor Hugo, Camille de la Guillonnière, qui joue Valjean, et Jean Bellorini, qui signe la mise en scène, ont réussi une prouesse. Sans corroder en rien la puissance de la langue, la beauté de la pensée, l'empathie profonde de l'écrivain pour ses personnages, sa lucidité, son audace politique, ils font du roman-fléuve un objet éminemment théâtral. Nulle réduction stérile, ici. Des coupes, intelligemment pratiquées et une forme d'une audace extraordinaire. En effet, au début de la re-

présentation, seuls deux comédiens sont en scène, Camille de la Guillonnière et Clara Mayer. Dans ce théâtre-récit, on n'est pas seulement un personnage, mais l'on glisse du dialogue direct à la narration, et ce sont toutes les personnes imaginées par Hugo qui surgissent. Une première partie de 1 h 30 qui passe comme un souffle. Un bref entracte et on reprend pour deux heures, qui elles non plus ne passent pas du tout. Deux musiciens, trois autres comédiens re-

)))

THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY
1, rue Simon-Denis
(14)

TÉL. :
01 43 90 11 11

HORAIRE :
19h du mar au sam,
15h dim.

DATES :
du 23 avril au 25 mai
CAF. :
de 20 à 5 €

quelques éléments qui surgissent au fur et à mesure, nous renvoyant au pur présent, histoire de nous montrer à quel point la leçon de Victor Hugo demeure pertinente et enthousiasmante ainsi revivée par la jeunesse.

joignent le noyau de départ. Hugo Sablic et Céline Ottria qui passent de piano à accordéon, basse, percussions, guitare électrique, et Mathieu Coblenz, Karyll Elgrich, Marc Plas. Il y a des chansons, et certains poèmes des *Commissaires* et des *Châtiments* sont mis en musique. Il s'agit d'un théâtre pauvre, avec peu de décor et

Date : 25/04/2014

Jean Bellorini

Par : -

C'est l'un des plus jeunes directeurs nommés à la tête d'un Centre Dramatique National. Installé depuis peu aux manettes du **Théâtre Gérard Philipe de Saint Denis**, dans la banlieue nord de Paris, **Jean Bellorini**, presque 34 ans, est un metteur en scène dynamique qui aime les épopées théâtrales au long cours et adore transformer la scène du théâtre en un lieu orgiaque où se déchainent images, musiques et acteurs survoltés.

Après avoir galopé dans les univers prolixes de Valère Novarina, Bertold Brecht ou Rabelais, il reprend au **Théâtre des Quartiers d'Ivry** un spectacle pensé comme un défi à la raison : C'est **Tempête sous un crane**, adapté des **Misérables** de **Victor Hugo**. Un travail mené par deux acteurs seulement qui prennent en charge toute la poésie de l'écrivain. C'est dire si **Jean Bellorini** n'a pas froid aux yeux.

Ce Don Quichotte fougueux du théâtre français, emblème de sa jeunesse et sa vitalité, est l'invité de *Changement de décor* jusqu'à 21 h et pour ouvrir cette émission, nous opérons un retour en arrière, il l'a voulu ainsi, vers une grande voix de la culture. Nous écoutons tout de suite **André Malraux** : archive de **1966** (Discours de Malraux à la Maison de la Culture d'**Amiens**).



Jean Bellorini G. Méric © Radio France

Évaluation du site

Le site Internet de la radio France Culture présente la grille des programmes ainsi que des articles concernant l'actualité générale.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 186

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine



Camille de la Guillonnière et "Fantine" ©

Autres archives écoutées pendant l'émission :

- **Cinéma Paradisio** : qui réunissait Jacques Perrin et Philippe Noiret.

- Musique de fin : *La nuit je mens* de **Bashung**

Le spectacle "Tempête sous un crâne" (une adaptation de "**Les Misérables**" de Victor Hugo -
Mise en scène de Jean Bellorini est au Théâtre des Quartiers d'Ivry du 28 avril au 25 mai 2014.

Invité(s) :

Jean Bellorini, metteur en scène



Théâtre

« Tempête sous un crâne », d'après Victor Hugo Du grand théâtre populaire

L'adaptation des « Misérables » par Camille de la Guillonnière, qui joue, et Jean Bellorini, qui met en scène cette version fascinante, est un spectacle audacieux et qui met en joie. Ne ratez pas cette nouvelle reprise, jusqu'au 25 mai à Ivry.

● Nous avons déjà parlé de ce spectacle extraordinaire dans les colonnes du « Quotidien ». Il est apparu, comme un étrange objet, dans la salle de répétition du Théâtre du Soleil. Ariane Mnouchkine croit depuis longtemps en cette équipe, la compagnie Air de Lune, de Jean Bellorini, qui a été nommé à la direction du Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis mais poursuit l'exploitation de ses spectacles. Des spectacles de troupe, un théâtre « pauvre » matériellement, en particulier cette « Tempête sous un crâne », mais un théâtre enthousiasmant.

Évidemment, il y a Victor Hugo ! Évidemment, « les Misérables » ! Mais encore fallait-il réussir l'adaptation et elle est plus que convaincante, malgré sa forme très particulière. Camille de la Guillonnière et Jean Bellorini ont opté pour ce que



PIERRE DOLEMAN

l'on pourrait nommer « théâtre-récit ». Fidélité au texte, avec coupes, et, dans la deuxième partie, entrée en force de la musique (Hugo Sablic, Céline Ottia) avec chansons, dont certaines d'après des poèmes des « Contemplations » et des « Châtiments ».

Deux comédiens tiennent la première partie. Ils prennent la parole, ils racontent, ils incarnent. Camille de la Guillonnière, donc, et Clara Mayer. Puis, après l'entracte, le groupe s'étoffe des musiciens et de Karyll Elgrichi, Mathieu Colblenz, Marc Plas.

Ce qui est beau, c'est que cette jeunesse endosse au présent toute la force et l'indignation de Victor Hugo, son lyrisme, sa tendresse, sa lucidité, sa poésie, son attention aux humbles, son sens de la noblesse du peuple. Et justement, ici, on peut parler d'un très grand théâtre populaire, accessible à chacun, les plus jeunes comme les adultes, les savants et ceux qui le sont moins. Ils nous mènent très haut, les artistes de la compagnie Air de Lune. Très haut, dans le plaisir et la joie du partage. Enthousiasmant, oui, vraiment !

Armelle Héliot

Théâtre des Quartiers d'Ivry (tél 01.43.90.11.11, www.theatre-quartiers-ivry.com), à 19 heures du mardi au samedi, dimanche à 15 heures. Relâche le jeudi 1^{er} et les lundis 5, 12, 19 mai. Durée : première partie 1 h 30, entracte de 20 minutes, deuxième partie 2 heures

Pignon, comptable dans une entreprise de préservatifs, sur le point d'être licencié pour réduction de personnel. Son voisin lui suggère de se faire passer pour homosexuel. Il gardera sans doute ainsi son poste, par crainte de la direction de se faire accuser de discrimination. Cette nouvelle identité change le regard porté sur lui. L'adaptation est réhaussée, la mise en scène rythmée et l'équipe d'acteurs complètes assez drôle. Une manière plaisante d'aborder un problème de société dans un spectacle divertissant. Elle Semoun ne tire jamais la couverture à lui. Il sait préserver la sobriété et la gravité de son personnage. C'est ce qui en fait le charme et le comique.

Le Porteur d'histoire

D'Henri Michaux, mise en scène de Fausto. Durée: 90S. 20h30 (mar., ven., sam., mar.), 19h (dim.). Studio des Champs-Élysées, 15, av. Montaigne, 01, 01 53 23 09 11 (12€).

Trois acteurs et deux actrices nous emmènent dans un tourbillon cocasse et délirant. Une cascade d'histoires où il est question d'une mère et d'une fille qui disparaissent en Algérie, d'un homme qui se perd dans la forêt des Ardennes, de la découverte d'un trésor et d'autres événements abracadabrants. Une suite de récits qui s'enchaînent à la manière de « marabout, bout de ficelle », où apparaissent père-mère Alexandre Dumas, Marie-Antoinette, Delacroix et une mystérieuse Adélaïde. C'est mené tambour battant par des comédiens habiles et iconiques, qui passent avec fluidité d'un personnage à l'autre, d'un lieu à un autre. Eric Herson-Macarel est le porteur d'histoires. Il fait la paire avec son frère de scène, Amoury de Crayencour. Le spectacle est plein d'une folle jubilation qui nous parle avec énergie des pouvoirs de l'imagination et du livre.

Le roi se meurt

D'Eugène Ionesco, mise en scène de Georges Warkis. Durée: 90S. 19h (mar., ven., sam.), 19h30 (dim.). Théâtre Hébertot, 78 bis, bd des Batignolles, 17, 01 43 47 33 23 (15-45€).

Lorsqu'il écrit cette tragédie grotesque, en 1962, Eugène Ionesco vient tout juste d'échapper à la mort. Sans doute est-ce pour cela

qu'il trouve des accents poignants pour dire son amour absolu de la vie, même dans ce qu'elle a de plus ordinaire, de plus vulgaire... Michel Bouquet a bien souvent interprété le rôle, où il est passé maître dans la bouffonnerie comme dans le pathétique. Une fois encore, il apporte au vieux roi des accents tout ensemble enfantins et métaphysiques, comme s'il était passé, déjà, de l'autre côté du temps, de l'autre côté du miroir. Le comble de l'art. Et de l'émotion. - F.P.

Seul dans Berlin?

D'après Hans Fallada, adaptation René Fix, mise en scène de Claudia Morin. Durée: 1h10. Jusqu'au 11 mai, 21h30 (je-mar., av. sam.), 19h (dim.). Lucerna, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 01, 01 45 44 57 34 (10-25€).

L'adaptation du beau roman de Hans Fallada (1947) est centrée ici sur deux personnages. Les Quanzel, Otto et Anna, couple d'ouvriers, reçoivent en 1940 une lettre leur annonçant la mort au front de leur fils. Rien ne les prépare à la résistance. Mais ils inventent une manière modeste de dire « non » au nazisme qui témoigne de leur humanité et de leur dignité. La mise en scène de Clément Morin, qui joue aussi l'époux, est sobre. On assiste à la conversation d'Anna et Otto, parfois interrompue par des interrogatoires de police (Jean-Paul Dubois). Quelques images d'archives sont projetées sur le mur du fond. Marc-Henri Boissac fait percevoir avec intensité et justesse le chemin d'un homme, de la soumission à la résistance intérieure, puis à l'holocauste. Le spectacle, malgré l'aspect tragique de la situation, donne espoir et moral!

Tartuffe

De Molière, mise en scène de Luc Bondy. Durée: 95S. Jusqu'au 6 juin, 20h (mar., ven., sam., mar.), 19h (dim.). Odéon - Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier, 8, bd Berthier, 17, 01 44 85 40 40 (19-37€).

Dans la mise en scène de Luc Bondy, aucune trace d'explication qui rendrait compréhensible l'enthousiasme d'Orgon pour Tartuffe. Ce qui est donné à voir, c'est une famille en crise à cause d'un homme mystérieux. Dans la scénographie monumentale

imaginée par Richard Peduzzi, celle-ci est réunie au début et à la fin de la pièce dans une grande salle au carrelage froid. Un premier étage dessine un espace où les personnages se retirent. Le spectacle est agréable mais l'absence d'enjeu (qui vient faire là Tartuffe, quelle est la part d'homosexualité chez Orgon ?) le rend parfois assez ennuyeux. Les scènes entre Tartuffe et Elmire sont, elles, extrêmement vivantes. Micha Lescoq crée un Tartuffe hors normes, inquiétant et maléfique. Clotilde Hémeu donne au personnage d'Elmire une jeunesse, une lumière, une féminité très attirantes.

Tempête sous un crâne

D'après Victor Hugo, mise en scène de Jean Bellorini. Durée: 90S. Jusqu'au 25 mai, 19h (mar., ven., sam., mar.), 19h (dim.). Théâtre Antoine-Vitez, 1, rue Simon-Denure, 94 175 sur Seine, 01 43 96 11 11 / 01 46 70 21 55 (17-22€).

Planou m: un arbre, un lit, une guirlande de lumière, un piano, une batterie. Deux jeunes comédiennes, cache-sexe et bonnet, comme des enfants, nous racontent une histoire. Ils n'ont pas froid aux yeux, nous ceux de la compagnie Air de Lune, qui, autour du metteur en scène Jean Bellorini, se lancent dans l'adaptation des *Misérables*. Un théâtre-récit formidable de poésie, d'énergie, d'invention et de force. À travers Jean Valjean, Fantine, Cosette, Eponine, Gavroche, ils donnent à entendre, sans compassion ni angélisme, leur misère et leur dignité, la charge dénonciatrice mais aussi la part épique et héroïque d'un Hugo tout neuf. Sans peur du sembler de l'utopie révolutionnaire. D'abord, Camille de La Culonière et Clara Mayer, magnifiques, puis sept comédiens et deux musiciens qui racontent, jouent, chantent, rappent et slament. Enthousiasmant.

Un air de famille

D'Ygnér Jacot et Jean-Pierre Bacri, mise en scène de Corby Guillevin. Durée: 90S. 19h (sam.). Théâtre de Neuchâtel, 8, rue de Neuchâtel, 01 46 34 01 04 (15-30€).

Il fallait oser s'attaquer à la pièce culte du duo Jacot-Bacri! Une troupe audacieuse a mis tous les atouts dans

vingtième THEATRE
7 RUE DES PLATIERES 75013 PARIS TEL : 01 45 08 01 14 METRO MONTMARTRE

A CHACUN SES CENDRES
M. de La Balme

30 avril au 15 juin 2014
du mardi au samedi à 19h30
et le dimanche à 17h30

Écriture: M. de La Balme
Mise en scène: M. de La Balme

30 avril au 15 juin 2014
du mardi au samedi à 19h30
et le dimanche à 17h30

Écriture: M. de La Balme
Mise en scène: M. de La Balme

SCÈNES OUVERTES À L'INSOLITE

Le Mouffetard
théâtre des arts de la marionnette

10^e édition
du 5 au 11 mai 2014

Au Théâtre de la Cité internationale
www.theatredelecite.com
01 43 13 10 20

21 av. du Mouffetard - Théâtre des arts de la marionnette
www.theatredelecite.com

Le Mouffetard
1010101010



IVRY-SUR-SEINE « Les Misérables » revisités



Scène. Tempête sous un crâne, c'est le nom que porte l'adaptation théâtrale de la fresque historique de Victor Hugo, « Les Misérables ». « Pas de réécriture, mais une fidélité à l'auteur », insiste le metteur en scène Jean Bellorini. Si le fil narratif et les textes sont respectés, la forme elle, ne reste pas cantonnée à de simples joutes verbales. La troupe, composée de cinq comédiens et de deux musiciens, agrémentent son jeu d'intermèdes musicaux qui flirtent avec le slam...

Jusqu'au 25 mai, au théâtre Antoine-Vitez, 1, rue Simon-Dereure. Tarif : 20 €. Renseignements et réservations au 01.43.90.11.11 ou sur billetterie. theatre-quartiers-ivry.com.

01/05/2014 00:57:00

"Tempête sous un crâne": Les Misérables formidablement adaptés au théâtre (COMPTE RENDU)

PARIS, 30 avr 2014 (AFP) - Cinq comédiens et deux musiciens réussissent le tour de force d'embarquer le spectateur dans le roman fleuve "Les Misérables" de Victor Hugo, en 3H30 de spectacle éblouissant d'intelligence et de sensibilité, au Théâtre des Quartiers d'Ivry.

Mieux encore: pendant toute la première partie, ils ne sont que deux comédiens, Camille de la Guillonnière et Clara Mayer, à faire vivre une foule de personnages, de Jean Valjean, sorti de 19 ans de bagne, à Fantine et sa fille Cosette, confiée aux sinistres Thénardier.

On passe du récit aux dialogues, la musique intervient, le chant prend le relais dans ce théâtre vibrant, porté par une jeune troupe fougueuse, la Compagnie Air de Lune créée par le metteur en scène Jean Bellorini en 2001.

Le décor est pauvre, un arbre, un lit, un piano et toute la magie du spectacle tient à l'énergie des 5 acteurs et deux musiciens, Céline Ottria, qui semble se démultiplier entre le piano, l'accordéon et la guitare électrique, et Hugo Sablic à la batterie.

L'excitation des barricades (les émeutes de juin 1832), la gouaille de Gavroche ("j'suis tombé par terre, la faute à Voltaire"...), la rigueur terrifiante du policier Javert, tout est là, par la grâce du verbe de Hugo, intact puisque l'adaptation n'a pas réécrit le texte, mais opéré des coupes.

Jean Bellorini, qui a créé la pièce en 2010 à la Cartoucherie de Vincennes, où Ariane Mnouchkine lui avait prêté une salle, juge l'actualité du roman de Hugo "évidente". Et de fait, le plaidoyer de Hugo pour le progrès social et la fraternité résonne plus que jamais, tandis que les barricades évoquent irrésistiblement les pavés de 68.

Le jeune metteur en scène a fait depuis bien du chemin, avec "Paroles gelées", d'après François Rabelais (2012), redonné tout récemment au Théâtre du Rond-Point et "La Bonne Ame du Se Tchouan" de Brecht (en novembre dernier au Théâtre de l'Odéon). Le voici depuis novembre dernier directeur du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, où il espère faire souffler l'esprit de troupe généreux qui habite ses pièces.

"Tempête sous un crâne" jusqu'au 25 mai au Théâtre d'Ivry Antoine Vitez.

mpf/dpn

L'honneur de la révolte des *Misérables*

***Tempête sous un crâne* est le spectacle qui a révélé une compagnie, et un metteur en scène : Jean Bellorini. Une émotion unique, à ne pas manquer.**

C'était en 2010 dans l'enceinte de la Cartoucherie. Accueillie par le Théâtre du Soleil, dans un espace de répétition, la compagnie Air de Lune jouait une adaptation des *Misérables*. Une déflagration de mots, de rage et d'humanité. Depuis, le spectacle a beaucoup tourné. Sur la scène, pas grand-chose : une guirlande lumineuse, un arbre, quelques instruments de musique... et des interprètes qui attrapent leur texte à bras-le-corps, l'investissent, le rythment et le scandent avec une fougue inépuisable. Une gageure : il suffit donc d'être sept-cinq comédiens et deux musiciens- pour faire vibrer le verbe puissant et inspiré de Hugo et donner à sentir l'humanité d'hier et d'aujourd'hui. Quelle leçon!

Le théâtre ici semble naître "seulement" de l'énergie de ses artisans. Et pourtant : ils sont là, les personnages emblématiques : Jean Valjean, Fantine, Cosette, les Thénardier,... Comme sont présents, intacts, éternels, les grands mythes de la rédemption, la justice, l'éducation. L'adaptation, à la fois fidèle et libre, de Jean Bellorini et Camille de la Guillonnière (également interprète) retient les grands pans de l'histoire, ses moments forts, associe des textes des *Contemplations*, des *Châtiments*. Dans une mise en relief des personnages, elle laisse surgir le souffle de l'oeuvre, sa profonde inspiration, son lyrisme, sa poésie engagée. Sur scène, les musiciens Céline Ottria et Hugo Sablic passent d'instrument en instrument pour accompagner récit et action, instillant ça et là des rythmes de slam, des soubresauts de rap. Les interprètes ont la rage au cœur. Karyll Elgrichi, Camille de la Guillonnière, Marc Plas, Mathieu Coblentz, Clara Mayer (inouvable Gavroche qui fait passer des frissons) sont d'un investissement et d'une générosité époustouflantes. Ils portent haut la noblesse et la beauté de l'indignation et disent avec Hugo : on a raison de se révolter.

Tempête sous un crâne * * * *

**Théâtre d'Ivry Antoine Vitez, 1 rue Simon Dereure, 94 200 Ivry-sur-Seine. Tél. 01 43 90 11 11.
www.theatre-quartiers-ivry.com Du 28 avril au 25 mai.**

Anne Chénieux - leJDD.fr

samedi 26 avril 2014



Les interprètes de la Compagnie Air de Lune. (Pierre Dolzani)

[30 avril 2014](#)

Les Misérables sont de retour

Ce n'est pas un hasard si l'un des spectacles les plus fougues et réjouissants de ces cinq dernières années est actuellement repris au Théâtre des Quartiers d'Ivry. Cette maison créée en 1971 porte la mémoire de son fondateur, Antoine Vitez. Homme de lettres qui voulait « faire théâtre de tout » quitte à se lancer dans des adaptations poétiques de romans vertigineusement complexes. Homme d'action, aussi, qui milita pour l'invention d'un théâtre « élitare pour tous ».

Dans le lieu historique de Vitez, donc, on programme actuellement le modèle de ce que peut être un théâtre à la fois populaire et noble, élitiste et généreux, poétique et simple, subtile et accessible... C'est l'adaptation d'un roman fleuve, comme Vitez les aimait. *Les Misérables*, de Victor Hugo, revisités et mis en scène par Jean Bellorini. L'épopée porte désormais le nom d'un des chapitres phares du roman : *Tempête sous un crâne*, épisode crucial où Jean Valjean, devenu le riche et glorieux Monsieur Madeleine, décide de révéler publiquement son identité d'ancien forçat pour sauver un pauvre innocent qu'on s'appête à mettre au bagne à sa place.



de La Guillonnière et Clara Mayer dans *Tempête sous un crâne*, "première époque"

A la fois épuré et foisonnant, tour à tour sobre et lyrique, ce spectacle éminemment poétique fait avant tout confiance aux mots. Bellorini a coupé le texte original, bien sûr, mais il n'a pas changé une virgule à ce qu'il conservait. Surtout, il eu la finesse de garder certains développements « inutiles » à l'action, mais indispensables au plaisir du texte. Longues évocations de l'abbé Myriel qui s'appête à sauver l'âme de Jean Valjean ; Réflexions du forçat, qui met en balance son crime (le vol d'un pain pour nourrir ses sept neveux), et sa punition (cinq ans

de baigne, multipliés par quatre à cause de ses tentatives d'évasion); « histoire de Fantine » racontée dans les moindres détails de sa descente aux Enfers...

Pour la première partie de ce spectacle créé en 2009, sur une scène à peine ornée d'un arbre mort et d'un lit de fer, une comédienne (Clara Mayer) et un comédien (Camille de La Guillonnière) prennent en charge à eux seuls tout le récit. Cette partition de Victor Hugo, incroyablement orale, ils l'interprètent avec justesse, modestie, et talent. S'ils osent tous les registres, c'est sans jamais tomber dans le mimétisme facile. Quand la comédienne dit « miaou » pour faire entendre une porte qui grince, c'est d'un air plein d'humour, qui exhibe le plaisir du jeu par-delà les conventions. Pour faciliter sa « mise en théâtre » d'un roman, Bellorini aurait pu mettre l'accent sur les parties dialoguées du livre, mais c'est tout le contraire qu'il a choisi de faire. Ses deux acteurs se regardent, s'écoutent, déclament parfois à l'unisson, bref jouent complètement ensemble, mais sans jamais se détacher d'un fil narratif qui s'assume pleinement comme récit. La magie repose sur leur talent de conteurs ; et c'est par ce seul talent que le texte semble soudain fait pour être ainsi produit sur scène.



Sur les côtés, deux musiciens (l'un batteur, l'autre tantôt chanteuse, pianiste, accordéoniste, bassiste et guitariste) apportent une touche de modernité au spectacle. Une touche « pop » en quelque sorte. C'est parfois très réussi, notamment lorsqu'ils accompagnent un passage que Clara Mayer déclame en slam. Certaines chansons relèvent ouvertement du registre de la « variété » contemporaine. Car au fond, chanter des poèmes d'Hugo comme on chante à la radio, c'est rendre justice à celui qui se rêvait en porte-voix des foules.

Lorsqu'il a créé *Tempête sous un crâne*, Jean Bellorini venait de se voir refuser le poste de directeur du théâtre de l'Aquarium qu'il brigait avec deux camarades. Il avait donc fallu rapatrier son spectacle dans la petite salle de répétition du théâtre du Soleil, prêtée par Ariane Mnouchkine. Cinq ans plus tard, ce trentenaire [dont on avait prédit qu'il irait loin](#) se retrouve directeur d'une des plus grands lieux de la région parisienne : le Théâtre Gérard-Philipe, à Saint-Denis. Et l'on se réjouit de voir que ni lui ni sa troupe n'ont oublié les misérables.

Tempête sous un crâne, de Jean Bellorini, au Théâtre d'Ivry Antoine Vitez jusqu'au 25 mai.



Têtes d'affiche

LA RÉVOLUTION EN DOUCEUR

Rond-Point, Ateliers Berthier, tournées... Jean Bellorini est partout. Nommé au TGP, le metteur en scène fera de Saint-Denis son port d'attache.

Depuis le festival Premiers Pas 2003, parrainé par le Théâtre du Soleil, la compagnie Air de Lune et le metteur en scène Jean Bellorini ont fait du chemin. Cette saison 2013-2014 semble même être celle de leur « consécration », mot que le jeune artiste réfuse avec vigueur. Voyons pourtant. Automne 2013 : création de *La Bonne Ame du Se-Tchouan*, de Brecht, aux Ateliers Berthier, reprise de *Paroles gelées*, d'après Rabelais, au Rond-Point et de *Tempête sous un crâne*, de Hugo, au Théâtre des Quartiers d'Ivry. Et dans la foulée, tournée de *La Bonne Ame* en Chine et de *Tempête...* en Palestine et en Israël. Ouf ! L'activité sereine de Jean Bellorini, son désir d'échange et de partage avec un public mélangé, sa croyance dans les pouvoirs

18 juin 1981
Naissance à Paris.
1999
Entrée à l'École de théâtre Claude Mathieu.
2003
La Mouette, premier spectacle dans le cadre du festival Premiers Pas, parrainé par Ariane Mnouchkine.
Février 2010
Tempête sous un crâne, à la Cartoucherie.
Janvier 2014
Nomination à la tête du Théâtre Gérard-Phillipe, à Saint-Denis.

du rêve et du texte, font de ce trentenaire, fraîchement nommé à la direction du TGP, à Saint-Denis, l'un des artistes les plus en vue du spectacle vivant.

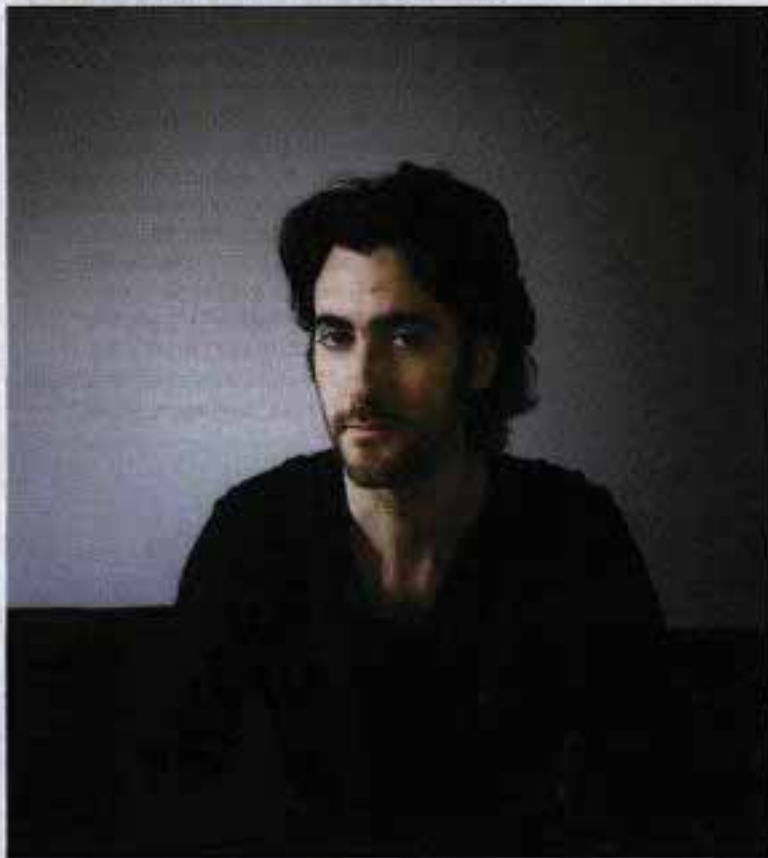
Une saison donc vertigineuse, qui ne lui fait pourtant pas perdre la tête : « Je prends chaque jour l'un après l'autre. » Au Rond-Point, il accompagne sa famille d'acteurs, tous chanteurs et danseurs, dans un voyage haut en couleur et en musique à travers les mots de Rabelais. Il espère bien que la tournée de *Tempête sous un crâne* revivifiera ce spectacle fondateur, généreux et inventif. Mais surtout, chaque jour à 9h30, il arrive au TGP pour assurer ses nouvelles fonctions. « J'étais content, cette année, d'expérimenter les salles parisiennes, mais j'avais besoin de retrouver un "chez moi" pour inventer des spectacles, un rythme, des rapports avec le public en accord profond avec le lieu. » Il souhaite cependant garder des liens avec des théâtres de la capitale. *Liliom*, de Frédéric Molnar, qu'il créera au TGP à la rentrée, sera repris aux Ateliers Berthier en mai-juin 2015.

Conscient que l'histoire des Centres dramatiques nationaux se trouve à un tournant, il ne croit pas à leur transformation radicale et défend plutôt une révolution lente. Au cœur de sa démarche, la création d'un théâtre d'art. Dès 2015, il souhaite infléchir le rythme de la saison en rompant avec le système création-tournée pour habiter le théâtre autrement : « Marquer une présence forte au cœur de l'année avec, par exemple, deux mois de répétitions régulièrement ouvertes au public sur le parvis du théâtre. » Un moment constitué d'un foisonnement d'activités prises en charge par les acteurs. Convaincu qu'il est nécessaire de monter des spectacles qui font du bien, il affirme aussi la nécessité de « déranger » chaque individu, tout en rassemblant un large public. Pédagogue passionné, Jean Bellorini s'engage à créer avec des adolescents de 14 à 18 ans un spectacle qui sera inclus dans sa programmation. Il imagine une classe prépa pilotée par le Conservatoire, convaincu qu'il existe en banlieue un vivier de talents qui n'ont pas accès aux concours de théâtre. Enfin, il souhaite donner chaque saison une vraie place à une jeune compagnie pour son premier spectacle. « Plus j'avance, moins j'ai de méthode. Je tiens à garder cette fragilité qui garantit une démarche vivante. »

— Sylviane Bernard-Gresh

| *Paroles gelées*, d'après Rabelais | Jusqu'au 4 avr.
| Théâtre du Rond-Point, 2 bis, av. Franklin-Roosevelt, 8^e
| 01 44 95 98 21 | 11-36 €.

Pour Jean Bellorini, il est aussi nécessaire de monter des spectacles qui font du bien que de « déranger » chaque individu.



BENEDICTE GERAMUS



© Bénédicte Deramaux

Jean Bellorini, le théâtre comme fête

« Un musicien qui joue une note raconte autant qu'un acteur qui dit un mot. »

Alors qu'il vient d'être nommé à la direction du Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, le metteur en scène Jean Bellorini reprend deux des spectacles qui l'ont révélé au public : "Tempête sous un crâne" (d'après Les Misérables) au Théâtre des Quartiers d'Ivry et "Paroles Gelées" (d'après Le Quart Livre de Rabelais) au Théâtre du Rond Point. Interview.

Quelles sont les points de rencontre entre Tempête sous un crâne et Paroles Gelées ?

Je crois que ces deux spectacles ont une utopie commune : une utopie de l'existence et du politique. La folie de croire dans une politique révolutionnaire dont fait preuve Victor Hugo dans Les Misérables est, d'une certaine façon, présente dans Le Quart Livre de Rabelais. Et bien que ces deux œuvres rendent compte d'écritures très différentes, elles partagent une même dynamique de la logorrhée, de la folie du langage. Dans Tempête sous un crâne, j'ai veillé à ne pas trop réduire le texte de Hugo, à garder un équilibre entre la musicalité et le fil narratif. En ce qui concerne l'œuvre de Rabelais, j'ai choisi de me concentrer sur Le Quart Livre.

Que représente, pour vous, la musique — élément qui occupe une place fondamentale dans vos spectacles ?

La musique est un moyen, pour moi, de traverser les œuvres, de les rendre encore plus directes. Car elle permet d'accéder à la dimension universelle des émotions. Les musiciens sont présents avec nous dès le premier jour des répétitions. J'ai toujours pensé qu'un musicien qui joue une note raconte autant qu'un acteur qui dit un mot. Dans mes spectacles, la musique intervient comme un souffle. Elle n'est pas illustrative. Nous travaillons à ce qu'elle soit complémentaire au théâtre, intimement liée à lui. Le battement de cœur des acteurs, pour moi, c'est la musique.

Comment pourriez-vous définir les engagements artistiques de votre compagnie, la compagnie Air de lune ?

Nous souhaitons créer, comme je viens de l'évoquer, un théâtre le plus direct possible, un théâtre profondément populaire, au sens le plus noble du terme. Nous cherchons toujours à faire en sorte qu'il n'y ait pas de filtre entre les spectateurs et les comédiens, à rendre l'œuvre perméable. Nos spectacles doivent pouvoir parler à tout le monde : aux intellos, aux passionnés de théâtre, mais aussi à tous ceux qui n'y sont jamais allés.

L'idée de fête est également très présente dans vos créations...

Oui, nous assumons, comme une forme de résistance, cette volonté de faire la fête, d'inscrire nos créations dans des dimensions profondément joyeuses et vivantes. Même lorsque l'on raconte des choses dures, sombres, c'est la joie de partager, ensemble, un moment de théâtre, qui doit être au centre de la représentation.

Interview par Manuel Piolat Soleymat

Paru le 08/04/2014

THÉÂTRE - CRITIQUE

Voir tous les articles : Théâtre

Théâtre d'Ivry Antoine Vitez / d'après les *Misérables* de Victor Hugo / adaptation Jean Bellorini et Camille de La Guillonnière / mes Jean Bellorini

TEMPÊTE SOUS UN CRANE

Publié le 24 avril 2014 - N° 220

Dans *Tempête sous un crane*, la compagnie Air de Lune déroule toute l'histoire des *Misérables*. Pari relevé pour un spectacle en deux époques énergique et révérencieux.



Tempête sous un crane CR.DR

Le jeune metteur en scène Jean Bellorini et son équipe déploient en deux parties une énergique adaptation théâtrale des *Misérables*, entre narration et incarnation. La première partie, menée par seulement deux comédiens qui endossent dans une fluide continuité les rôles de tous les personnages et du narrateur, évoque les acrobaties solo de Caubère. La seconde, interprétée par cinq comédiens, les épopées collectives et généreuses du théâtre du Soleil. Changement de décor à vue, part belle faite à la musique, rythme et énergie de troupe... : c'est un théâtre populaire et poétique qui se construit. Mais la proposition de la jeune compagnie se fonde aussi dans l'œuvre du glorieux auteur français. Respect à la lettre du texte – naturellement et habilement découpé – et reproduction de l'alternance de sublime et de grotesque, d'épique, de comique et de mélodramatique, tout semble restitué sur scène avec fidélité et donne l'impression de parfois courir après le texte pour ne pas en trahir l'équilibre et les questionnements, et surtout l'amplitude et le souffle.

Mélange de narration et de jeu

L'actualité sociale du propos résonne ainsi tout autant que l'éternelle beauté de l'écriture épique d'Hugo, ses interrogations sur la violence révolutionnaire tout autant que sa haine de l'injustice. Bien et Mal s'opposent, se combattent, se complètent, déchirent les êtres humains de l'intérieur avec cette capacité si hugolienne de transformer en allégories de légende des personnages romanesques. Le passage du roman au théâtre s'opère dans un mélange de narration et de jeu pris en charge par des comédiens engagés qui font que les figures si populaires de Valjean, Javert ou Cosette sont moins incarnées que remontées à la surface d'une mémoire partagée. Les guettaient là de toute façon de trop nombreuses images célèbres et la mise en scène évite d'ajouter à l'hyper caractérisation des personnages d'Hugo celle d'une incarnation théâtrale. Il y a dans ce parti pris une véritable singularité que remet en cause la deuxième époque, où chaque comédien campe plus traditionnellement un personnage. Peut ainsi surgir une remarquable interprétation d'un être pas si secondaire : Eponine, fille des Thénardier et véritable figure tragique de l'épopée.

Eric Demey



"Tempête sous un crâne" d'après "Les Misérables" de Victor Hugo, mise en scène Jean Bellorini



From sortir.telerama.fr - April 21, 2:46 PM

Plateau nu : un arbre, un lit, une guirlande de lumière, un piano, une batterie. Deux jeunes comédiennes, cachez et bonnet, comme des enfants, nous racontent une histoire. Ils n'ont pas froid aux yeux, tous ceux de la compagnie Air de Lune, qui, autour du metteur en scène Jean Bellorini, se lancent dans l'adaptation des Misérables. Un théâtre-récit formidable de poésie, d'énergie, d'invention et de force. A travers Jean Valjean, Fantine, Cosette, Eponine, Gavroche, ils donnent à entendre, sans compassion ni angélisme, leur misère et leur dignité, la charge dénonciatrice mais aussi la part épique et héroïque d'un Hugo tout neuf. Sans peur du sentiment et de l'utopie révolutionnaires. D'abord, Camille de La Guillonnière et Clara Mayer, magnifiques, puis sept comédiens et deux musiciens qui racontent, jouent, chantent, rappent et slament. Enthousiasmant.

Sylviane Bernard-Gresh pour Télérama